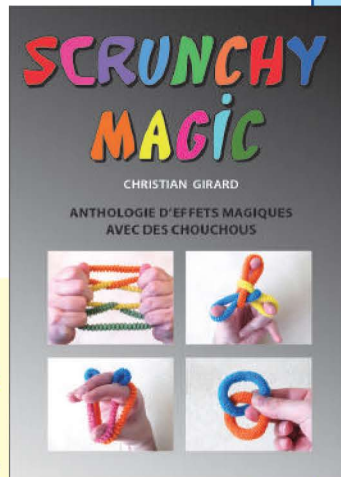


Scrunchy Magic,
anthologie d'effets magiques
avec des chouchous.

122 minutes, auto-édition (Christian
Girard, girard.drarig@free.fr),
2001, 30 euros port compris.

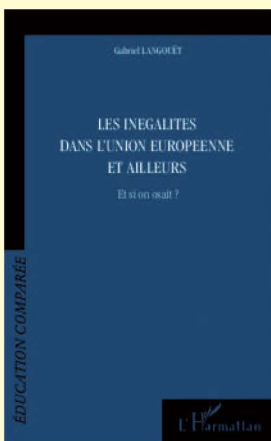


Éducation : France, peut mieux faire

On a beaucoup parlé des résultats, médiocres pour la France, de l'étude PISA, et on a beaucoup évoqué, à ce sujet, une école trop « inégalitaire » en France.

Dans son dernier livre, *les Inégalités dans l'Union européenne et ailleurs*, le sociologue Gabriel Langouët donne quelques clés pour comprendre pourquoi, tout en ayant un bon niveau de vie, une excellente santé, nous sommes un peu « à la traîne » côté instruction. À la manière du prix Nobel d'économie Amartya Sen, qui parle d'indice de développement humain (IDH), plus fin que le PIB par tête d'habitant, G. Langouët utilise une synthèse de plusieurs facteurs, déterminants selon lui : la durée moyenne de scolarisation des 25 ans et plus, à laquelle il ajoute la durée attendue de scolarisation, c'est-à-dire le nombre d'années qu'un jeune devrait passer en classe compte tenu des possibilités offertes par son pays. Pour le premier facteur, la France est à 10,6 années en moyenne alors que la Norvège est à 12,6, par exemple. Pour le second indice, la France est à 16,1 ans, bien en-dessous de l'Irlande où un jeune passe 18 ans à l'école. Pour le sociologue, d'autres facteurs entrent en ligne de compte, comme le nombre d'élèves par enseignant dans le primaire, où la France est dernière dans la zone euro avec 18,7 élèves en moyenne par maître, quand d'autres, la Grèce par exemple, sont à 10,3. Un dernier point, où nous ne sommes pas très bons non plus, la générosité des pays en part du PIB consacrée à l'école : avec 5,6% de notre richesse consacrée à l'éducation, nous sommes, bien que restant dans la moyenne de la zone Euro, derrière le Portugal, par exemple. Si le « bulletin » de la France n'est pas catastrophique, notre pays pourrait globalement mieux faire.

É.B.



Les inégalités dans l'Union européenne et ailleurs. Et si on osait ?

Gabriel Langouët,
L'Harmattan,
200 pages, 2014, 20 euros.

Topologie : incroyables chouchous !

Qui aurait pu croire que de simples élastiques à cheveux de type « chouchou » pouvaient donner lieu à de spectaculaires tours de magie ? Et que ces tours eux-mêmes pouvaient conduire à une réflexion topologique poussée ?

Les lecteurs de *Tangente*, bien sûr, qui connaissent déjà le talent de Christian Girard, prestidigitateur à ses heures (voir *Tangente* 152, page 42) ! Son matériau de prédilection est le chouchou, avec lequel il a imaginé un spectacle inoubliable, qui lui a permis de remporter le concours des Amis de la magie en 2000. Avec trois, deux ou même un seul chouchou (et un peu d'humour), cet artiste hors pair est capable de tenir en haleine son public durant un bon quart d'heure.

Christian Girard a eu l'excellente idée de réaliser une cassette (aujourd'hui transférée sur un support DVD) de qualité exceptionnelle. D'une durée de deux heures, pas à pas, en six séquences, elle explicite chacun des effets, propose des variantes et présente toutes les sources. Comme une certaine habileté des doigts doit être acquise, des exercices adaptés sont proposés. Mais plus que la dextérité, c'est la topologie qui fait fonctionner les tours (le formalisme de la théorie des nœuds permet de coder les effets et leur enchaînement). Avec quelques principes simples, il est possible d'éblouir durablement son public.

Le « principe des deux torsions contraires » énonce simplement que si vous réalisez successivement une torsion dans un sens, puis une torsion dans l'autre sens, alors le chouchou n'est pas noué. C'est évident ! Le « principe du double ceinturage sans torsion » consiste à enrouler deux fois un chouchou autour d'un objet (doigt, stylo...) sans effectuer de torsion, de manière à ce que le chouchou ne ceinture pas l'objet : il est simplement posé dessus, mais visuellement on a l'impression qu'il l'entoure parfaitement. Cette seule règle permet de réaliser la *Patte du dragon*, tour dans lequel un chouchou prisonnier semble se libérer en passant à travers les doigts du magicien. Avec le « principe de propulsion », qui exploite l'élasticité du matériau, on obtient des effets très visuels de saut du chouchou d'un doigt à l'autre, défiant apparemment toute logique !

À mettre entre toutes les mains.